

Les Ombres blanches

Une pièce chorégraphique pour deux danseurs

Jeune public

et tout public à partir de 6 ans

Une histoire de fantômes, une chorégraphie en équilibre entre beauté lente et vignettes affolées... et affolantes.

Avec *Les Ombres blanches*, l'envie fut de passer en revue et en mouvement toutes les facettes connues et moins connues des fantômes et autres spectres, de créer un "monde entre deux mondes" ; irréel, lisse et accidenté, grave et drôle aussi, où les lois des corps et des objets sont bousculées.

J'ai créé par le mouvement des corps flottants, apparitions brumeuses et silencieuses, des danses de têtes ou de mains privées de corps, des êtres à la présence calme et inquiétante, mais versatile : capable d'écouter les murs, d'observer un Autre, d'entrer tendrement en contact avec lui, de chercher la distance ou d'oser la menace... Des états de corps extraordinaires.

J'ai osé d'inexplicables déplacements d'objets et de meubles, mais aussi des expériences sensorielles qui nous

glacent joyeusement le sang ou nous caressent les narines. J'ai révélé les présences par un doux chuchotement ou des coups sourds frappés derrière les murs et les portes... Un espace hanté.

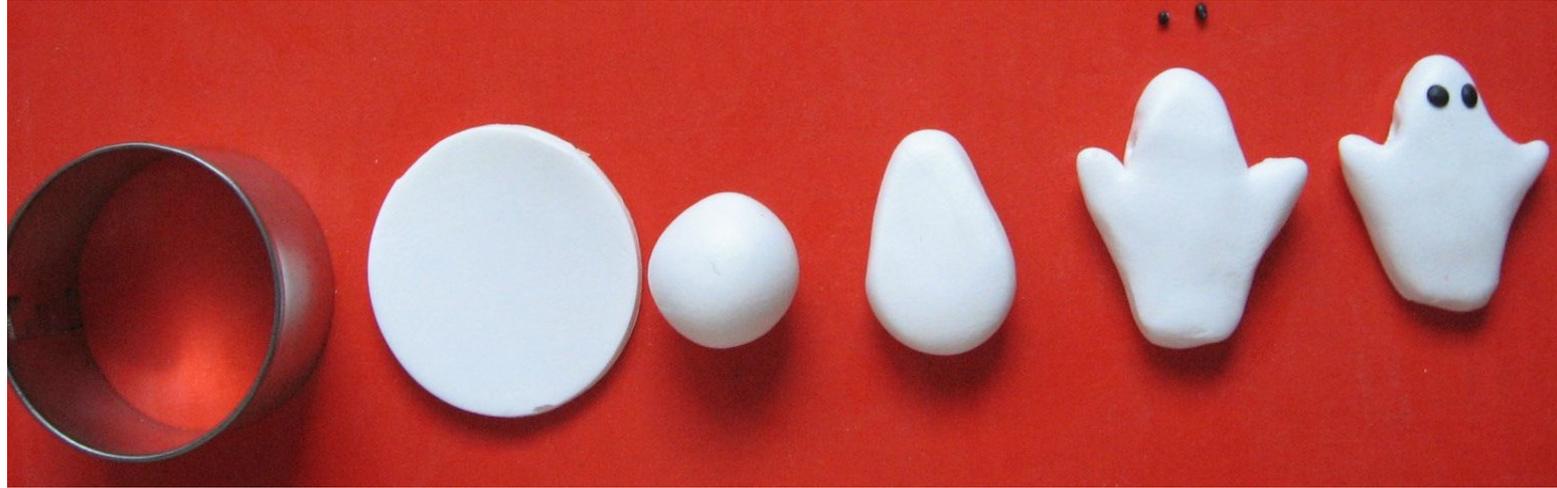
J'ai travaillé un espace plongé dans une pénombre chaude et capricieuse, qui se découvre régulièrement, mettant en valeur dans une succession de vignettes dansées un détail, une boîte en mouvement, la danse hypnotique de quatre mains, un ballet d'ombres portées ou une incandescence... Une lumière palpable.

Tenter de faire partager l'insaisissable : gisants en mouvement, apparitions poignantes, la légèreté d'un parfum, un "éclat de mémoire", un danger, une presque immobilité...

Un spectacle entre suggestion, évocation et impression.

Nathalie Pernette





L'équipe

Durée: 50 minutes environ

Chorégraphie : Nathalie Pernette assistée de Regina Meier

Interprétation : Anita Mauro, Lucien Brabec ou Vincent Simon

Musique : Franck Gervais

Lumières : Caroline Nguyen

Scénographie : Daniel Pernette

Collaboration artistique accessoires et magie : Thierry Collet et Romain Lalire

Costumes : Fabienne Desflèches

Direction technique/Son : Stéphane Magnin

Un certain goût pour le fantastique

Animale et ses cinquante souris, *La Maison*, chorégraphie pour une cuisine magique, *La Peur du loup*, entre rêve et cauchemar... Depuis plus de six ans, je poursuis un travail de création pour jeunes et moins jeunes résolument tourné vers le bizarre, des univers sombres et inquiétants, à la limite du fantastique, peuplés de personnages souvent "à la marge"...

Se servir de la fiction, donc d'une invention, de mensonges, pour raconter des histoires de peurs, de morts vivants ou de fantômes, est-ce bien raisonnable ?

Il semble que ce procédé qui convoque le surnaturel soit indispensable, quasiment vital à chacun, que l'on soit grand ou petit.

Le monde du fantastique tourne autour de l'angoisse, des monstres, des sosies, des cauchemars, de la folie, des métamorphoses mais surtout de la mort, qui résume le tout.

On ne peut vivre dans le monde réel, fait de vivants visibles, sans songer aux défunts et aux mondes invisibles : ceux-ci constituent un prolongement de

l'évocation de la mort et de la crainte qu'elle nous inspire.

J'avoue une fascination, née dans l'enfance, pour les cimetières et les cryptes, les tombeaux et les gisants, les cabanes ou maisons abandonnées, dans lesquelles j'inventais mille peurs et autant d'histoires délicieuses, peuplées de fantômes, spectres, feux follets, âmes en peine et revenants...

Ces espaces, souvent étrangement paisibles, proposent d'infinis jeux de clairs obscurs, d'ombres et de pénombres.

Ils sont aussi régulièrement balayés d'un souffle, d'un craquement ou d'un bruit plus massif, évidemment incompréhensible.

Il y a là enfin une véritable beauté de l'objet, du meuble ou monument abandonné.

Immobile, mais toujours vivant : il me semble toujours que la pierre, le fer, l'étoffe ou le bois pourrait respirer ; que derrière la surface et la poussière affleure le mouvement.

Nathalie Pernette





Coproduction

Production et accueils en résidence : Association NA/Compagnie Pernette, Les 2 Scènes - Scène nationale de Besançon, Le Théâtre Jean Lurçat - Scène nationale d'Aubusson, MA - Scène nationale Pays de Montbéliard, Théâtre La Passerelle - Scène nationale de Gap et des Alpes du Sud, Centres culturels de la ville de Limoges - Scène conventionnée pour la danse, Très Tôt Théâtre - Scène conventionnée pour le jeune public, Le Dôme Théâtre - scène conventionnée d'Albertville.
Avec le soutien du Conseil Départemental du Doubs et de la ville de Besançon.

Des ingrédients...

Fantômes

Ils sont peu connus des mythologies, à l'exception de celle des celtes, et ignorés des textes saints.

Le mot fantôme est issu du grec *phantasma* (apparition, vision) et *phainein* (devenir visible, apparaître), dérivés comme le grec *phôs*, ou *phôtos*, (lumière), de l'hindo européen *bhabho* (éclairer, briller). Tels que nous les imaginons, les revenants se manifestent pour les raisons les plus diverses : afin de terminer un travail inachevé, de transmettre un message lourd de sens ou d'offrir leur aide ou leur protection.

Il y a de tendres spectres - les nourrissons soucieux de consoler leurs parents éplorés, les mères noyées qui reviennent allaiter leurs enfants. Mais d'autres, et surtout ceux dont le trépas fut soudain, prématuré ou violent, ne connaissent pas le repos et crient vengeance ou réparation.

Jung spécula sur l'existence d'une "conscience sans cerveau" dont les fantômes seraient la manifestation (*shamdasani*). Les fantômes reflètent la vieille fascination, la peur et la perplexité que suscite en nous la mort. Les sentiments qui nous liaient au vivant glissent, à sa disparition, vers l'inconscient. Ils s'y font alors agents perturbateurs, accompagnés d'une sorte de suspension archétypale et externalisée entre mondes matériel et spirituel.





Mais aussi revenants, âmes en peine et feux-follets

Les âmes en peine sont dans les représentations populaires des corps-esprits, des doubles de défunts, familiers, voisins ou promeneurs solitaires.

On peut les comparer aux âmes des enfants morts sans être baptisés, qui effectuent un sabbat aérien dans leur course éperdue et bruyante de plaintes, sous l'aiguillon des démons. Cette "chasse" glace d'effroi le voyageur nocturne auquel il ne reste plus, à défaut de parvenir à un carrefour, qu'à tracer au sol un cercle et une croix et à s'y maintenir jusqu'à disparition totale de la troupe.

Les feux-follets tiennent tout à la fois du revenant et de l'âme en peine. C'est dans les cimetières qu'ils sont les plus inquiétants et même les plus dangereux. Ce sont des âmes échappées des tombes, autant dire de l'au-delà, quasi infernales, qui vous accompagnent sous prétexte d'éclairer votre chemin, mais qui vous conduisent à la tombe, si vous ne leur offrez pas un objet, quel qu'il soit, mais ni pointu ni tranchant.

Les fées, quant à elles, sont dans la tradition limousine, des êtres fantasques qui construisent des dolmens – donc des sépultures – ou des menhirs. Invisibles aux mortels, elles peuvent leur apparaître avec de longs bras et d'énormes seins pendants. Elles attirent les hommes dans leur repaire sous les dolmens et les font disparaître.

Il en est d'autres qu'on ne voit pas non plus mais qu'on accuse de donner la mort : ce sont des vieilles, si vieilles sans doute qu'elles se plaisent dans un autre monde. Elles attirent les enfants, et même les adultes, qui se penchent sur la margelle du puits ; d'autres passent par le trou de la serrure, vous écrasent et vous étouffent pendant votre sommeil...

Les revenants, ceux "qui reviennent" sont conceptuellement d'une nature semblable aux âmes en peine mais leur réputation est celle de créatures douées de mauvaises intentions, soit qu'elles se fassent juges ou vengeresses, soit qu'elles annoncent des morts prochaines.

Mais ambivalents, comme dans toute mentalité populaire, les revenants peuvent aussi apporter de bonnes nouvelles, comme celle d'une naissance, mais c'est plutôt rare.

Au féminin, ce sont les "dames blanches", qui bénéficient d'une noble réputation, car elles hantent surtout les châteaux abandonnés ou en ruine. Ou bien ces laveuses de nuit, condamnées à battre le linge des morts pour expier leurs péchés. Il est prudent, si on les entend, de s'éloigner, sinon elles peuvent vous renvoyer au néant d'un coup de battoir.





Contacts :

Association NA
Compagnie Pernette
10 avenue de Chardonnet
25000 BESANCON
Tél. 03 81 51 60 70
Fax. 03 81 41 38 51
info@compagnie-pernette.com
www.compagnie-pernette.com

Nathalie Pernette
06 30 55 22 81 - nathalie.pernette@wanadoo.fr

Diffusion et production : Anne Teresa Piel
06 37 38 54 60 - compagniepernette@gmail.com

Administration : Karine Dolon
06 30 55 22 79 - karine.dolon@compagnie-pernette.com

Chargée de l'action culturelle & logistique : Mylène Deparcy
mylene.deparcy@compagnie-pernette.com

Technique : Stéphane Magnin
06 62 17 87 85 - steph.magnin@free.fr

La compagnie est aidée par le Ministère de la Culture et de la Communication/Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée et Atelier de Fabrique Artistique, la Ville de Besançon, le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et le Conseil départemental du Doubs. La compagnie est devenue Compagnie Nationale (CERNI) en 2017.



Les Ombres blanches – Cie Pernette



Les Ombres blanches – Cie Pernette